

## 2018, comme 2017 ?

On reproche souvent aux météorologues de nous prévoir le temps à l'image de ce qu'il a été ! On peut sans doute faire le même reproche aux spécialistes des marchés financiers.

Le début de cette nouvelle année est très positif avec des hausses de 2 à 4 % des indices d'actions et avec une hausse de l'euro. Il n'y a donc pas de renversement de tendance par rapport à ce qu'a été l'année dernière. Autre point de ressemblance : la volatilité reste faible. Il y a un seul point qui semble un peu différent : les taux à 10 ans ont un peu monté, d'environ 0.20 à 0.30 %, aux Etats-Unis, en Allemagne et en France. Ce n'est pas en soi inquiétant, au contraire.

Faut-il en conclure que toute l'année ressemblera à l'année dernière ?

Nous le croyons, au moins pour la première partie.

Du côté de la politique monétaire, la déclaration de Mr Draghi, le Président de la BCE, le 25 janvier, a démontré une grande prudence en ce qui concerne la fin de sa politique accommodante. Les taux d'intérêt ne devraient pas remonter en Europe avant 2019. Et il n'est pas encore certain que la fin des achats d'actifs par la BCE ait lieu de façon définitive le 30 septembre prochain. Les liquidités devraient donc continuer de se déverser dans le but de faire remonter le taux d'inflation autour de 2%. La hausse de la parité euro-dollar depuis un an vient contrecarrer ces efforts et, même si en Europe, la Banque Centrale ne pilote pas le taux de change, elle peut s'en inquiéter.

Evidemment la situation est différente aux USA, où 3 nouvelles hausses de taux sont d'ores et déjà programmées.

Les indicateurs économiques sont tous au vert en Europe. Le FMI vient de le confirmer en revoyant à la hausse ses prévisions. Et les toutes premières annonces de résultats des entreprises comme celle de LVMH ce matin viennent le confirmer. On peut donc prévoir que les bénéfices des entreprises vont continuer sur la lancée d'une année 2017 qui a été très positive et surtout sans trop de déceptions.

Reste un point où le changement pourrait arriver : la volatilité. Elle a été exceptionnellement faible et elle pourrait se réveiller. Ce ne sont pas les craintes politiques qui pourraient créer un tel mouvement. Depuis l'élection présidentielle française, les marchés semblent convaincus que les risques ont fortement diminué en Europe. L'élection du parlement italien le 4 mars ne devrait pas créer de forte surprise. Si des événements géopolitiques peuvent toujours arriver, ce sont plutôt les inquiétudes dues à la hausse continue du marché américain associée à un début de réduction des liquidités dans ce pays qui pourront parfois susciter des craintes. Nous croyons aujourd'hui que si tel est le cas, ce seront des opportunités qui se créeraient alors.

*Jean-Philippe Mollet*  
Directeur

*Achevé de rédiger le 26 janvier 2018*  
*Document d'information sans valeur contractuelle*